

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 AVRIL 1862.

N 14.

MARS AU COLLEGE.

UNE VOIX.

Au sein de la paix, du silence,
Nous dormons dans les bras d'une molle indolence !
Amis, réveillons-nous : honte à l'homme avili
Qui, méprisant l'honneur au printemps de son âge,
Dans un lâche sommeil, sans force ni courage,
Demeure enseveli.

Réveillons-nous : voici des armes !
Ceignons nos reins ; levons nos bras :
Pour nous si la gloire a des charmes
Aimons la gloire des combats !

UNE AUTRE VOIX.

Venus du beau pays de France,
Tous nos pères furent des preux :
A nous d'imiter leur vaillance !
Dans nos cœurs généreux
Qu'un feu nouveau s'allume ;
Aimons la gloire des combats !
Pour le fusil laissons la plume ;
Soyons soldats ! Soyons soldats !

PLUSIEURS VOIX.

Pour le fusil laissons la plume,
Soyons soldats ! soyons soldats !

LE MAJOR.

Debout ! mâle jeunesse
Debout ! quittez ces bancs
Où languit la paresse.
Allons, formez vos rangs ;
Vite que l'on se presse,
Formez vos rangs, vos rangs...

UN SERGENT.

Vaillante milice,
On sonne l'appel ;
Vite à l'exercice,
Mais au nom du ciel
N'allez pas détruire
Dans un fou délire
Les divins attraits
Qui parent vos traits...
N'allez-pas, vous dis-je,
Guerriers peu gentils,
Frappés d'un vertige,
Prendre les fusils
Braver les périls,
Si votre toilette
N'est qu'à demi faite.
Pour moi, j'aime à voir
Même sous les armes
La grâce et les charmes.
Allez au miroir
De votre cravate
Ajuster les nœuds,
Peigner vos cheveux.
Le cœur se dilate
Par ces beaux apprêts,
Puis sur tous les traits
La bravoure éclate.

UN SOLDAT.

Le tambour bat,

Le clairon sonne,
Adieu ! Muses ; vive Bellonne
Je suis soldat ! je suis soldat !

UN AUTRE SOLDAT.

J'étais naguère
Un bon confrère,
Doux et bônia
Sans fierté ni malice.
Mais le destin
Par un caprice
M'a fait soldat :
Je cours à l'exercice.
De mon nouvel état
J'ai pris l'humeur altière ;
Si ma démarche est fière,
Si je vais, comme un fat,
Le cou tendu, la tête haute,
Ce n'est pas ma faute,
Je suis soldat !

UN TROISIEME SOLDAT.

Je crois, sans me flatter, que la mine guerrière,
Paraît en moi dans son éclat.
Regardez-moi, voyez par devant, par derrière,
Ne suis-je pas un bon soldat ?

UN SERGENT.

Quel est ce brave à l'œil terne, au teint blême ?
C'est Mars lui-même,
Mais en carême !
Ah ! le pauvre gaillard !
Pour moi j'ai meilleure figure ;
Le feu de mon regard,
Mon air hagard,
Tout dans mon allure
Inspire, je croi,
L'effroi.

LE MAJOR.

Silence !
Point de ris,
Point de cris.
Silence !
Soldats !

Le corps droit, l'arme au bras,
Marchez au pas,
Observez la cadence !
Au pas ! Au pas !
Soldats !

TOUS LES SOLDATS.

Quand nous marchons ensemble,
Sous nos pieds le sol tremble,
Devant nous tout s'enfuit,
Tout cède, tout recule ;
Chacun de nous sans bruit
Fait la besogne d'un Hercule !

LE MAJOR.

Soldats vous êtes des héros !
Vous avez fait assez pour vivre dans l'histoire ;
Songez maintenant au repos.
Allez dormir en paix à l'ombre de la gloire
Qui couronne vos fronts guerriers,
Du ciel à plusieurs mains la victoire vous jette
Des palmes, d'immortels lauriers.
Déjà la Renommée embouche la trompette

Pour dire au monde vos travaux ;
Prêtez l'oreille au bruit de l'écho qui répète :
“ Soldats ! vous êtes des héros !”

CORRESPONDANCE.

LE POISSON D'AVRIL.

Mardi dernier, en voyant mes confrères, selon l'antique usage, courir et faire courir le poisson d'Avril, je me demandai d'où pouvait venir une coutume si singulière. Je me rappelai ce que j'avais lu autrefois dans un journal. A une époque très-reculée dans l'histoire de France, l'année commençait le premier d'Avril: le poisson étant alors excellent, faisait en partie les frais des cadeaux du nouvel an. Plus tard le commencement de l'année ayant été fixé au 1er Janvier, les cadeaux de poisson devinrent à peu près impossibles : de là est venue l'expression populaire : courir le poisson d'Avril, pour faire entendre une chose que l'on se flatte en vain d'obtenir et qui est la cause d'une déception.

Là dessus, je me mis à penser s'il n'est qu'un jour dans l'année où l'on court le poisson d'Avril... L'avare, me disais-je, qui ne rêve que richesses, accumule trésor sur trésor, et qui à la fin ne trouve que misère et oisiveté, que fait-il ? ne court-il pas le poisson ? Puis, comme l'ambitieux, se bercer nuit et jour dans des rêves de gloire ou de fortune, former sans cesse des projets plus ou moins chimériques, qu'est-ce autre chose encore que courir le poisson ?... L'écolier paresseux, qui ne cherche que ses aises, qui ne sait que jouer, manger, dormir, et croit ainsi rendre sa vie heureuse, lui aussi ne court-il pas un triste poisson ?... Et cet élève de Rhétorique ou de Philosophie (c'est tout un, je le sais,) qui se nourrit d'illusions, qui bâtit mille et mille projets d'avenir, qui s'égare tout le jour dans ses châteaux d'Espagne ; ma foi, il court un beau poisson, mais c'est toujours le poisson d'Avril... Bref, je viens à conclure que cette vie est un théâtre où chacun s'évertue à courir le poisson. Mais ce n'est pas tout. Plein de ces pensées et le diable aussi, je crois, me poussant, je conçus un projet tout rempli de malice ;